

D.155 - La Prière - Partie 3

par James-H. Mac Conkey

- III -

LA GRANDE PROMESSE

Combien souvent un verset de l'Écriture semble être un trésor fermé. Vous le lisez et le relisez, mais il semble être scellé pour votre entendement. Aucune lumière n'en sort malgré vos recherches. Mais un jour, au moment où vous vous y attendez le moins, il vous ouvre subitement ses trésors absolument comme s'ouvrirait une cassette dont vous auriez touché le ressort secret. Vos yeux sont éblouis par le rayonnement du joyau qui y est enfermé. De même si, par l'Esprit de vérité, vous sortez de ce passage la condition centrale : « *En Mon nom* », voyez l'admirable joyau de vérité qui est ainsi mis à nu. Non pas que cette condition ne soit pas nécessaire. Elle l'est absolument toujours. Car aucune supplication ne peut arriver à Dieu et être entendue de Lui à moins qu'elle ne soit faite au nom du Seigneur. Mais admettons un instant que cette condition soit remplie, que nous demandions en Son nom et selon Sa volonté ; alors ces mots merveilleux ressortent du cœur de ce verset :

« Si vous demandez... Je le ferai. »

*Considérez la **grandeur** de cette promesse.*

Les promesses données par Dieu à Ses enfants qui prient sont nombreuses et précieuses. Il nous dit qu'à mesure que nous prions et recevons, notre joie sera parfaite (Jean 16:24) ; que si nous Lui apportons toutes choses dans la prière, Sa propre paix, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos esprits en Jésus-Christ (Philippiens 4:7), que de tous ceux qui Lui demandent, aucun ne sera

envoyé à vide ; que pour tous ceux qui frappent à Sa porte, elle sera certainement ouverte (Matthieu 7:7-8). Combien est familière et bienfaisante cette assurance de Sa part, c'est-à-dire que, quand nous demandons, *Il donne !* C'est ainsi que Sa Parole répète souvent : « Demandez, et on vous *donnera*. » « Combien plus votre Père céleste *donnera*-t-Il de bonnes choses à celui qui demande. » Mais ici, au centre de ce grand chapitre, nous trouvons la plus considérable des promesses que Dieu ait jamais données à Ses enfants. Étant admis que l'enfant de Dieu demande en Son nom ou conformément à Sa volonté, l'affirmation merveilleuse faite ici est que, non seulement Dieu donne tandis que nous prions, mais...

tandis que nous prions, Dieu agit.

Dieu, le Dieu souverain et éternel de l'univers, S'offre, dirons-nous, comme un Serviteur tout-puissant et dit : « Si toi, Mon enfant, tu consens à *prier*, Moi *J'agirai* ; si tu veux bien t'occuper de demander, Je m'occuperai à *faire* ce que tu demandes. » Il répond à notre cri, non seulement en donnant, mais en *agissant*. Nos prières ne provoquent pas seulement Sa bonté, mais elles mettent en mouvement Sa toute-puissance. Aussi, quand nous nous retirons pour prier, rien ne nous stimulera à une intercession puissante, rien ne fera de nous des maîtres dans l'intercession auprès de Dieu, pour un monde perdu, comme de répéter et de redire à notre propre âme cette vérité merveilleuse : « *Tandis que je Te prie, **Dieu travaille** véritablement à la chose que je Lui sou mets.* »

C'est ainsi que, tandis qu'un enfant de Dieu l'implore à genoux afin que l'Évangile soit envoyé aux païens, sans qu'il le voie, *Dieu* déjoue les puissances des ténèbres ; *Dieu* dirige le cœur des rois ; *Dieu* abat les barrières qui s'opposent à l'évangélisation ; *Dieu* ouvre les chemins dans les pays fermés ; *Dieu* ouvre la bourse de Ses enfants ; *Dieu* suscite et envoie les messagers de l'Évangile dans la moisson qui blanchit. *Tandis qu'il prie, **Dieu agit**.* Ceci est explicitement affirmé. « *Sondez Ma Parole,* » dit le Seigneur. « *Faites-y de soigneuses recherches quant à Ma volonté à l'égard du monde.* » Priez conformément à Sa volonté. « Et alors, tandis que vous priez : "Seigneur, envoie des ouvriers dans la moisson", *Je les enverrai !* Tandis que vous priez : "Seigneur, abats les obstacles", *Je les abat trairai !* Tandis que vous priez : "Seigneur, incline le cœur des hommes à donner", *Je les y inclinerai !* Quoi que vous demandiez, *Je le ferai !* » Bien-aimés, quelle responsabilité effrayante

que la nôtre ! Quel privilège unique ! La puissance d'un Dieu tout-puissant attend la prière irrésistible d'un de Ses enfants pour être mise en mouvement d'une façon triomphante ! L'appel persévérant, qui s'accorde avec la volonté de Dieu, met en branle les armées des cieux envoyées à l'assaut de l'ennemi. Il déclare que toute puissance Lui est donnée dans les cieux et sur la terre, et Se met pour ainsi dire à notre disposition : « Maintenant, Mon enfant, *prie*, dit-Il, et Moi *J'agirai ; demande, et Moi Je le ferai.* »

De même qu'un ingénieur permettrait à un faible enfant d'ouvrir le robinet qui met en action une puissante machine, ainsi Dieu nous dit à nous, êtres sans force : « Toute puissance est à Moi, mais il vous est donné de la mettre en action par vos prières. » Si cela est vrai, c'est donc que la toute-puissance de Dieu est mise à notre disposition ; nous sommes responsables de son emploi par la prière, comme si nous la possédions nous-mêmes. Mais alors, considérez la honte d'un monde qui n'est pas évangélisé, de deux mille ans de retard, de nos craintes et de notre lâcheté en face des difficultés. Car, quoique *nous* n'ayons pas de force pour agir, le Dieu puissant, S'unissant à nous sous un même joug et comme un compagnon de travail, a dit :

« Si vous le demandez, Je le ferai. »

EEE

Considérez aussi **le besoin** que nous avons de cette promesse. Remarquez le travail de Dieu dans le cœur des hommes, en réponse aux prières ; c'est le grand secret de la puissance de l'Église apostolique. C'est Dieu qui répand le Saint-Esprit sur la multitude dans l'attente ; c'est Dieu qui convainc de péché les trois mille qui s'écrient dans l'agonie de leur cœur : « *Hommes frères, que ferons-nous ?* » C'est le Seigneur qui ajoutait tous les jours des membres à l'Église afin qu'ils soient sauvés ; c'est encore Lui qui guérit l'impotent à la parole de Pierre. « *Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche* », furent les mots que Pierre lui adressa. Ce fut le Seigneur qui étendit Sa main pour guérir, pour faire des signes et des miracles au nom de Son saint Fils Jésus. Il est dit que c'est à Dieu qu'Ananias et sa femme mentirent et non aux hommes ; ce fut l'ange du Seigneur qui ouvrit la prison et fit sortir les disciples ; ce fut le Seigneur qui envoya Philippe au désert et qui lui dit de rejoindre le chariot ; ce fut le Seigneur qui rencontra Saul sur la route, et la réponse

de celui-ci fut : « *Seigneur, que veux-Tu que je fasse ?* » Et encore, quand Ananias vint vers lui, il lui dit : « *Mon frère Saul, le Seigneur m'a envoyé.* » Voyez comme Il agit avec Pierre et avec Corneille. Il les manipule comme des figures sur une estrade. Ce fut le Seigneur qui attira Pierre à part pour la prière, lui parla et fit descendre la nappe du ciel ; c'est encore Lui qui dit : « *Va avec eux et ne crains rien* », et Lui qui descendit vers la multitude dans l'attente, quand ils ouïrent le message de Pierre. Il en est de même de nos jours.

Charles Finney réalisait à tel point la nécessité du travail de Dieu dans tout son service qu'il avait l'habitude d'envoyer d'avance le pieux père Nash dans les réunions qu'il devait tenir afin d'y faire descendre la puissance de Dieu. David Brainerd pria pendant huit jours dans le désert, demandant que l'Esprit de Dieu travaillât parmi les Indiens et des centaines furent amenés à Dieu en réponse à ses prières. Dans le grand réveil irlandais du siècle dernier, le fait le plus saillant était le travail de l'Esprit de Dieu dans le cœur des hommes. La conviction de péché les atteignait dans la rue, aux champs, dans la forêt. L'Église était dans la crainte et l'adoration à la vue du travail admirable de Dieu dans le cœur des hommes perdus. Et tout cela en réponse aux prières de Ses enfants.

Combien cette même puissance de l'action de Dieu est absente de nos milieux d'aujourd'hui ! Nous en avons besoin dans la prédication, besoin dans les champs de mission, besoin dans le cœur des inconvertis, et nous en avons besoin dans nos propres vies comme serviteurs de Dieu. Cette puissance manque plus que jamais dans l'Église de Jésus-Christ. Il est triste de constater combien les réveils sont rares. Une forte conviction de péché dans le cœur des hommes les courbant dans un profond repentir est presque une chose du passé. De plus en plus, nous voyons prévaloir les formes d'une piété dont la force est absente. De toutes les machineries existantes, l'Église est la mieux organisée. On entend partout le bruit de ses rouages, mais nulle part celui d'un vent impétueux. Or, « la machine est un instrument pour la transmission d'une force », mais, s'il n'y a pas de force, à quoi sert la machine ? La force appartient à Dieu. Elle descend sur nous d'auprès de Dieu par la prière. C'est pourquoi le manque de force est le résultat de la pauvreté des prières.

Nous pouvons arranger des réunions évangéliques ; appeler l'évangéliste ; exercer

de beaux chœurs ; organiser et préparer la réunion dans tous ses détails ; annoncer les services ; bourrer les salles d'auditeurs de la Parole, si la force de Dieu ne saisit pas prédicateur et auditeurs, si l'Esprit de Dieu n'agit pas dans le cœur des perdus, si la présence de Dieu n'est pas vue et sentie dans la multitude assemblée, *nos* efforts demeurent vains. Seule la puissance de Dieu est à la hauteur de la crise que rencontre toute âme perdue, au moment de décision qui suit la prédication de Sa Parole. « *Pourquoi n'avons-nous pu le chasser ?* » demandaient au Seigneur les disciples qui n'avaient pu faire sortir le démon de l'enfant lunatique. C'est ainsi que nous nous surprenons à dire : « Pourquoi ne pouvons-nous pas chasser les démons de la boisson et de l'impureté du cœur des hommes ? Pourquoi n'obtenons-nous pas des résultats puissants dans la sphère où Dieu nous a placés ? La réponse se trouve dans les termes mêmes de la question : parce que *nous* essayons de le faire par nos propres forces. Nous pensons que c'est notre énergie, nos plans et nos efforts, notre sagesse, notre force qui produiront les résultats. Et, un beau jour, nous nous réveillons pour constater l'absence de force, le manque de fertilité et de bénédiction dans nos vies, et nous nous disons, comme les apôtres : « *Pourquoi n'avons-nous pu faire ces choses ?* » Et la réponse nous arrive de la part de Jésus, pareille à celle qu'Il fit aux disciples : « *Ayez foi en Dieu* », c'est-à-dire : « ***Vous*** ne pouvez chasser les démons, ni rien faire par votre propre force. ***Dieu*** seul peut faire ces choses. Mais si vous voulez apprendre le secret de la vie de prière et venir à ***Lui***, alors, quoique vous ne puissiez rien faire vous-mêmes, et que Dieu ne l'attende pas de vous, vous réaliserez la grandeur de Sa promesse : "Si vous demandez, Je le ferai". »

EEE

Considérez ***le privilège*** de cette promesse. Si vous étiez fatigué et découragé, désireux d'être calmé et égayé par la douce influence de la musique, combien vous apprécieriez le privilège d'avoir un Mozart, un Beethoven, un Liszt disposé à calmer vos nerfs surexcités, à la seule demande que vous leur auriez faite de jouer quelque chose. Si vous aviez un ami dont vous voudriez conserver le souvenir sur une toile, vous apprécieriez le privilège d'avoir à votre disposition un Raphaël, un Reynolds ou un Van Dyck, prêts à peindre le visage bien-aimé avec un art parfait et sur simple désir de votre part. Avoir de tels maîtres à votre disposition serait considéré comme un rare et grand privilège.

Mais qui donc S'offre à *agir* pour nous, si seulement nous voulons le demander ? Ce n'est pas un apprenti novice, ce n'est pas un ouvrier maladroit, habitué à gâcher l'ouvrage. C'est **Dieu Lui-même**. C'est le plus puissant Agent de l'univers qui dit : « Je le ferai, si vous le *demandez*. » Il dispose d'une sagesse sans pareille, d'une habileté incomparable, d'une puissance sans limite, de ressources infinies. Réfléchissez un instant Qui est Celui qui promet. Celui qui couvrit le pays d'Égypte d'une obscurité effrayante ; Celui qui transforma ses fleuves d'eau en fleuves de sang ; Celui qui remplit le pays de deuil en mettant Sa main sur tous les premiers-nés ; Celui qui brisa la volonté d'un roi impie ; Celui qui fit sortir Son peuple d'Israël à main forte et à bras étendu ; Celui qui partagea la mer et de ses murailles d'eau fit des remparts de sécurité pour lui et des avalanches mortelles pour l'ennemi qui le poursuivait ; Celui qui, quand Ses enfants crièrent à Lui pour avoir de l'eau, transforma l'eau amère en eau douce, afin de calmer leur soif ; Celui qui, quand ils eurent faim, leur envoya le pain du ciel ; Celui qui, alors qu'ils marchaient autour de Jéricho, dans une impuissance absolue, fit tomber ses hautes murailles par la puissance de Sa parole ; Celui qui marcha dans la fournaise ardente avec Ses trois enfants, les préservant même de l'odeur du feu, chassa les démons, guérit les vivants et ressuscita les morts, c'est Lui qui dit qu'Il veut aussi travailler pour *moi*, si seulement je veux *demandeur* ! Cette toute-puissance est bien celle qui attend ma prière pour agir !

Oui, le Dieu qui tient la mer dans le creux de Sa main ; le Dieu qui tient le soleil dans son orbite plus facilement que l'enfant sa balle ; le Dieu qui, avec une sûreté parfaite, commande l'univers et dirige les étoiles ; le Dieu du Sinaï et de l'Horeb ; le Dieu Créateur des cieux, Vainqueur des démons ; le Dieu de résurrection, c'est ce Dieu même qui nous dit, à vous et à moi :

« **Si vous demandez, Je le ferai.** »

EEE

Considérez **la certitude** de la promesse. Dieu ne dit pas : « Si vous demandez, *peut-être* que Je le ferai » ; « Si vous demandez, *il se pourrait* que Je le fasse », mais : « Si vous demandez, **Je le ferai.** » C'est Satan qui nous fait mettre en question cette promesse de Dieu à la prière : « *Je le ferai* ». C'est lui qui nous incite à nous

demander si vraiment Dieu répondra à nos prières comme Il l'a fait pour d'autres. C'est exactement ainsi qu'il a induit Adam et Ève à douter de la Parole de Dieu : « *Au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement* ». Mais la promesse de Dieu à notre égard « *Je le ferai* » est aussi certaine que la punition « *Tu mourras* » le fut pour eux. En opposition aux subtils mensonges de Satan, plaçons toujours la certitude éternelle de la promesse bénie : « *Je le ferai.* » Ces paroles sont certaines et inébranlables. « Quand même il vous paraît difficile, impossible même, qu'une chose soit faite, *Je le ferai*, si vous le demandez. Quand même, pour des raisons d'amour et d'éducation, Je tarde, si cependant vous demandez, *Je le ferai*. Malgré l'opposition acharnée de Satan, si cependant vous demandez, *Je le ferai*. Quand même vous seriez dans une affreuse détresse, J'y suppléerai *sûrement*, si vous le demandez. Quand même vous êtes dans l'obscurité, ne discernant pas votre chemin, *Je vous guiderai*, si vous le demandez. Quoique les obstacles soient nombreux et que le cœur de Mes enfants soit lent à M'obéir, *J'enverrai* des ouvriers parmi les païens, si seulement vous le demandez avec foi. »

Dans tous les âges, Dieu a confirmé la certitude de cette parole à Ses enfants : « Si vous demandez, Je le ferai. » Combien elle fut certaine quand l'Église, nouvellement née, pria pour que Pierre fût délivré de la main d'Hérode ; dans quelle crainte ils devaient être en priant, pensant aux portes d'airain, aux murs massifs, aux gardiens nombreux et toujours présents ! Et pourtant, la Parole de Dieu eut Son accomplissement. Quand ils prièrent, Dieu agit. Quand ils demandèrent, les portes furent ouvertes par une main invisible, la prison fut aussi secouée par une force invisible, et le disciple étonné se trouva conduit par un étrange gardien envoyé par Dieu Lui-même et qui agissait tandis que Son peuple priait. Peut-être Élie eut-il la crainte en fermant les portes des cieux par sa prière, mais la Parole de Dieu était certaine, quand il demanda. Dieu agit pour lui et les cieux furent d'airain au-dessus de la terre sèche et désolée. Puis, il demanda de nouveau, Dieu agit encore, les cieux s'ouvrirent et couvrirent cette même terre d'ondées de bénédiction. Daniel demanda et Dieu lui répondit en lui montrant la vision merveilleuse du Roi à venir. Ezéchias demanda et Dieu agit : Il chassa les Syriens et l'ange de la mort en tua des milliers. Les disciples demandèrent de la hardiesse et Dieu les remplit du Saint-Esprit, « *et ils annoncèrent la Parole avec hardiesse* ». Charles Finney demanda et Dieu accorda à Son serviteur une grande puissance pour convaincre de péché. Georges Muller

demanda et Dieu lui permit de construire des orphelinats ; Il pourvut au nécessaire de milliers d'enfants sans parents et Il envoya plus de trente mille réponses aux prières de Son vieux serviteur. Hudson Taylor demanda et Dieu agit en fondant, entretenant et bénissant d'une manière merveilleuse une des plus grandes entreprises missionnaires du monde par la seule puissance de la prière de la foi. John-G. Paton demanda et Dieu lui accorda des délivrances et des bénédictions inénarrables parmi les sauvages des Nouvelles-Hébrides.

Des flots grossissants mirent en péril mortel Jacob Chamberlain dans les jungles de l'Inde ; il demanda à Dieu Ses directives et Il les lui donna dans le fond de son cœur. Il le mena aux rives submergées du Godavari, détacha à dix milles de là un bateau de son mouillage, procura à Son serviteur, au cœur même de l'Inde, un moyen de passage et de salut par un vrai miracle. De tous temps notre Dieu a été fidèle aux promesses concernant les bénédictions promises à la prière.

Jamais un mot de Sa part n'a fait ou ne fera défaut. Quand Élie pria pour la pluie, elle était aussi certaine qu'au moment où les cieux commencèrent à déverser leurs torrents. Quand l'Église pria pour la délivrance de Pierre, celle-ci était aussi certaine que quand les portes verrouillées s'ouvrirent et que l'ange de la délivrance marcha à ses côtés. Que ces paroles merveilleuses : « *Je le ferai* » retentissent jour après jour à nos oreilles, jusqu'à ce qu'au tréfonds de notre cœur il ne reste plus l'ombre d'un doute que le Dieu tout-puissant est engagé et disposé à faire des oeuvres puissantes pour nous, si seulement nous voulons demander avec foi ce qui est selon Sa divine volonté.

EEE

Considérez **la simplicité** de la promesse. Dieu ne dit pas : « Si, par de bonnes actions, vous gagnez Mes bonnes grâces, Je le ferai » ; ou « Si vous apportez des sacrifices et des holocaustes sur Mon autel, Je le ferai ». Mais simplement « *Si vous me le demandez, Je le ferai* ». La manière d'acquérir un objet qui se vend, c'est de le payer ; le moyen d'obtenir quelque chose qu'il faut gagner, c'est de travailler ; le moyen de recevoir un objet qu'on donne, c'est de le demander. Nous vivons au temps de la grâce. La méthode de Dieu pour bénir Ses enfants n'est pas de vendre, mais de donner. Le plan de Dieu pour qu'ils reçoivent ne consiste pas à acheter ou

gagner, mais à *demander*. La simplicité même de ce procédé nous est un piège. Nous sommes comme Naaman, le lépreux. Quand on lui dit d'aller se laver au Jourdain, il se sentit insulté et refusa : « Pourquoi le prophète ne vient-il pas et ne fait-il pas une action d'éclat ? Pourquoi n'étend-il pas la main pour chasser la maladie ? Pourquoi me demande-t-il de faire un acte aussi simple que d'aller me laver au Jourdain ? N'y a-t-il pas à Damas des rivières bien meilleures que celle-ci ? » Et il était sur le point de partir, furieux. Ses conseillers, pourtant, lui donnèrent cet avis : « Si le prophète t'avait ordonné de faire quelque chose de difficile, ne l'eusses-tu pas fait ? Pourquoi ne pas aller te laver au Jourdain ? » Il y alla, se lava et fut rendu net. Il en est exactement ainsi de nous. Si les bénédictions de Dieu étaient à acheter, nous travaillerions nuit et jour pour nous procurer l'argent et l'or nécessaires à leur achat. Si elles étaient promises à nos bonnes oeuvres, nous gravirions bien des degrés de l'église Saint-Pierre et nous ferions de longs et pénibles voyages à de distantes Mecques pour gagner ces bénédictions, mais parce que les actions puissantes de Dieu en notre faveur n'ont d'autre condition que celle de les demander en toute simplicité, nous nous y achoppons et perdons maintes bénédictions qu'Il a en réserve pour ceux qui savent simplement *demander*.

Le Dr Gordon raconte l'histoire d'une enfant, dans un des États de la Nouvelle-Angleterre, qui s'était cassé le bras en tombant. Son père, étant médecin, remit le bras, sur quoi l'enfant lui demanda : « Papa, peux-tu guérir mon bras ? »

— Non, mon enfant, je ne puis faire davantage.

— Eh bien, papa, je vais demander à Jésus de le guérir, ce que le père lui permit de faire, tout en souriant par-devers lui.

Le soir, cette enfant demanda simplement à Jésus de guérir son bras. Le lendemain matin, elle arriva triomphante auprès de son père avec son bras absolument guéri, et celui-ci fut frappé d'étonnement et de respect à cette vue. Ne croyez-vous pas que le Seigneur aimerait à voir davantage de cette foi enfantine parmi les Siens ? Ne pensez-vous pas que notre grande sagesse humaine, qui est une folie devant Dieu, nous empêche d'avoir une foi aussi enfantine ? Nous sommes devenus si sages que nous avons perdu la capacité de nous confier. Nous dépendons à tel point de nous-mêmes, que nous ne savons plus dépendre entièrement de Dieu. « À moins de

devenir comme de petits enfants, vous ne sauriez entrer dans le Royaume de Dieu. » À moins de vivre comme eux, nous ne pouvons connaître les secrets de la bénédiction. Dieu désire que nous en usions avec Lui comme le petit enfant qui entre et sort de la maison de son père. Demandons-Lui ce dont nous avons besoin et ce qui contribue à Sa gloire avec cette foi simple et naïve à laquelle Il répond toujours. Il se peut que nous trouvions ce service pour Dieu moins intéressant, honorable et entraînant que notre activité religieuse moderne, mais il aura le parfum, la simplicité et l'onction divine qui ne peuvent découler que de celui qui vit une vie de prière et de confiance enfantine en Dieu son Père et se confie absolument en Sa promesse :

« Si vous le demandez, Je le ferai. »

*Considérez combien cette promesse est **personnelle**.* Dans Jacques 5:17, la Parole de Dieu, après nous avoir relaté l'admirable vie de prière d'Élie, nous montrant comment, par sa prière, les cieux furent fermés jusqu'à ce qu'ils fussent d'airain ; puis comment, par sa même simple foi en Dieu, il les rouvrit de telle sorte qu'ils déversèrent la pluie à flots sur la terre desséchées, continue par ces mots : « *Élie était un homme tel que nous.* » L'Esprit-Saint, qui a écrit ce livre, savait qu'en lisant le récit des faits merveilleux accomplis par la prière d'Élie, nous nous dirions, dans la faiblesse de notre foi : « Oui, un homme comme Élie peut attendre des réponses aussi merveilleuses à ses prières ; mais moi, je ne suis pas Élie, et je ne puis m'attendre à ce que Dieu fasse des choses pareil-les en réponse à mes prières. » C'est pourquoi Dieu intercale dans le récit ces mots frappants, en vue de prévenir notre incrédulité. Il dit en effet : « Élie était comme vous, de chair et de sang, et si vous venez à Moi avec la même foi simple, Je ferai des choses merveilleuses pour vous comme pour lui. Non seulement J'ai agi quand Élie, Moïse ou Paul ont demandé, mais si *vous* demandez, Je le ferai aussi pour *vous*. Il n'y avait rien dans la nature d'Élie qui fût différent de la vôtre. Ce n'est pas Élie qui était un homme merveilleux, mais il se confiait en un Dieu merveilleux. Et si vous faites comme lui et que vous demandez avec la même foi, Je ferai aussi de grandes choses pour vous. »

Une femme pieuse, mère de six enfants, était dans une grande détresse. Son mari, qui gagnait le pain de la famille dans une ville éloignée, avait eu des revers ; l'argent attendu pour la famille n'était pas arrivé et le dernier pain avait été mangé au

souper. Le lendemain arriva sans qu'aucune nourriture se trouvât dans la maison, la mère confiante mit les sept assiettes sur la table et rassembla ses enfants autour d'elle : « Il nous faut demander à Dieu de pourvoir à nos besoins, » dit-elle, et, comme elle terminait sa prière, l'un des petits s'écria : « Voilà le boulanger à la porte. » Celui-ci heurta et dit en entrant : « J'ai été arrêté dans la neige ce matin et je me permets d'entrer pour me réchauffer. Avez-vous peut-être besoin de pain ce matin ? »

— Oui, dit la mère, mais nous n'avons plus d'argent pour en acheter.

— Comment, dit le boulanger, en remarquant les assiettes vides et en comprenant la situation, vous ne voulez pas dire que vous n'avez pas de pain pour ces enfants ?

— Pas un morceau, dit la mère.

— Eh bien, vous en aurez, dit l'homme bien-veillant, et, allant vers son char, il y prit sept pains et en mis un dans chaque assiette.

Là-dessus, un des petits prit son pain dans ses bras et se mit à danser autour de la chambre en s'écriant : « Oh maman, j'ai demandé un pain au bon Dieu, Il m'a entendu et m'en a envoyé un. » « Et à moi ! » « Et à moi ! » dit en chœur l'heureuse petite troupe. Chacun des enfants sentit qu'il avait reçu un pain directement et individuellement. N'était-ce pas vrai ?

Notre Père qui est aux cieux fait exactement de même pour Ses enfants qui se confient en Lui. Il ne dit pas : « Je ne puis entendre et répondre qu'aux plus grands dans le Royaume des cieux, aux Élie, aux Daniel, aux Élisée et aux Paul. » Mais, dans Sa grande promesse à la prière, Il emploie le petit mot : « *vous* » et l'applique à tous Ses enfants qui croient en Lui. **Vous**, pasteurs, votre travail sera stérile s'il n'est accompagné de la puissance de Dieu pour convaincre le peuple ; vous avez vous-mêmes besoin de l'onction de l'Esprit-Saint pour la prédication efficace de la Parole ; vous avez profondément conscience de la nécessité du travail de *Dieu* par la prière pour que votre travail ne reste pas sans fruit. **Vous**, missionnaires, aux prises avec les puissances effrayantes des ténèbres du paganisme, qui rencontrez à tout instant la colère rageuse de l'adversaire, qui êtes conscients de ses assauts mortels contre votre propre vie spirituelle, vous qui percevez mieux qu'aucun de nous le

péché et la noirceur du cœur humain, qui êtes face à face avec des problèmes insolubles en dehors de Dieu. **Vous**, qui avez des bien-aimés encore en dehors de la grâce de Christ, résistant journallement à Son appel, s'avançant vers la mort éternelle à moins que Dieu ne travaille dans leurs cœurs par l'action de la prière. **Vous**, qui servez le Seigneur et réalisez la nécessité de Son pouvoir fécondant dans tout ce que vous faites et dites. **Vous**, qui êtes travaillés et chargés ; **vous**, qui marchez sans lumière dans les ténèbres ; **vous**, qui êtes dans une situation élevée ou modeste, riches ou pauvres, savants ou ignorants, peu importe ; à tous Ses enfants Il dit : « Si **vous** demandez, **J'agirai** pour **vous**. »